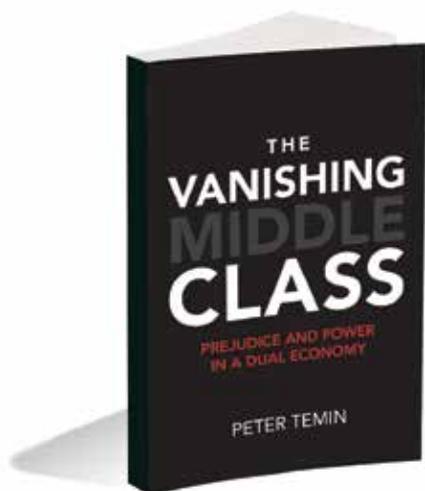


## Un passé réinterprété



Peter Temin

### **The Vanishing Middle Class Prejudice and Power in a Dual Economy**

MIT Press, Cambridge, Massachusetts, 2017,  
208 pages, 26,95 dollars (relié)

Les Américains ont tendance à croire que l'histoire va de l'avant et que leurs enfants seront mieux lotis qu'eux. Ce raisonnement a été un pilier fondamental du rêve américain et une réalisation constante de l'économie sur l'essentiel du XX<sup>e</sup> siècle.

Mais il y a parfois des virages inattendus.

Si les États-Unis n'ont cessé de s'enrichir sur les 40 dernières années, les gains issus de cette croissance n'ont pas été partagés. L'économie américaine a produit pour 18 mille milliards de dollars de biens et services en 2016, un record tous pays et toutes années confondus. Entre 1980 et 2014, les revenus avant impôt ont augmenté de 61 % en moyenne, mais cela a surtout profité aux hautes sphères. Là où les revenus des 50 % d'Américains les moins nantis n'ont augmenté que d'1 %, le 1 % du sommet de la pyramide a vu les siens bondir de 205 %.

Le scénario du rêve américain a déraillé.

Dans *The Vanishing Middle Class*, Peter Temin veut expliquer la croissance des inégalités aux États-Unis. Selon lui, la répartition actuelle des fruits de la croissance donne aux

États-Unis des airs de pays en développement. Il s'appuie sur le modèle à deux secteurs élaboré par W. Arthur Lewis dans les années 50. S'intéressant aux pays en développement, Lewis soutenait que la croissance et le développement ne respectaient pas les frontières nationales. Au sein d'un même pays, il remarqua que «le progrès économique n'était pas uniforme, mais disparate». En fait, le développement et le sous-développement avancent main dans la main. Le secteur «capitaliste» accueille la production moderne, où le développement n'est limité que par le capital disponible. Le secteur «de subsistance» est composé d'agriculteurs pauvres qui fournissent un important surplus de main-d'œuvre. Dans cette relation symbiotique, le secteur capitaliste cherche à maintenir les salaires à un niveau bas afin de conserver une source de main-d'œuvre bon marché.

Temin applique ce modèle aux États-Unis d'aujourd'hui. Il avance que «la disparition progressive de la classe moyenne a engendré une économie dualiste». Ses deux secteurs sont d'une part celui de la finance, la technologie et l'électronique (FTE), semblable au secteur capitaliste de Lewis, et d'autre part le travail à faible niveau de qualification, le secteur de la subsistance, dont les ouvriers encaissent les caprices de la mondialisation. L'ouvrage expose comment les membres du secteur FTE cherchent à maîtriser leurs impôts et les salaires afin de maximiser leurs bénéfices. L'incarcération massive, la ségrégation en matière de logement et la marginalisation contribuent, entre autres, à maintenir le secteur à faibles qualifications dans une position de subordination. Ces évolutions empruntent les schémas raciaux dessinés par le passé esclavagiste du pays.

La passerelle entre ces deux rives de l'économie est l'éducation. Les enfants issus de familles à faibles revenus peuvent certes parfois rejoindre le groupe des riches, mais Temin estime qu'il existe de nombreux autres obstacles, notamment pour les

Afro-américains. Sa première recommandation est donc d'universaliser l'accès à un enseignement préscolaire de qualité et d'améliorer le financement des universités publiques.

La deuxième consiste à abandonner les politiques opprimant les pauvres quelle que soit leur race. Il conseille de mettre fin à l'incarcération massive et à la discrimination en matière de logement afin que les familles puissent échapper au piège des emplois peu qualifiés et intégrer plus facilement l'économie et la société au sens large.

Hélas, aucune de ces recommandations n'est assez puissante pour surmonter les problèmes fondamentaux identifiés par Temin. Aux États-Unis, la progression naturelle vers plus d'égalité dévie de sa trajectoire initiale depuis plusieurs décennies. L'assimilation de la tendance américaine à celle d'un pays en développement peut désarçonner. Mais elle reflète pourtant parfaitement la nature de la structure de répartition de l'économie la plus riche du monde.

Les politiques du milieu du XX<sup>e</sup> siècle qui ont réduit les inégalités aux États-Unis mettaient certainement l'accent sur l'éducation. En effet, ce pays a été parmi les précurseurs de l'accès universel à l'éducation primaire et le GI Bill a ouvert l'université à des générations d'étudiants après la Seconde Guerre mondiale. Mais ce n'était pas la seule mesure. À cette époque, les successions et les hauts revenus étaient fortement imposés, et les rentrées ont pu être réinjectées dans la croissance économique au sens large. Pourtant, ces deux priorités se sont sérieusement amenuisées au cours des quatre dernières décennies. Si nous voulons redonner vie à notre classe moyenne en voie de disparition, il va falloir redoubler d'efforts pour renverser les structures de l'économie dualiste que l'auteur décrit si précisément.

**Heather Boushey**  
Directrice et économiste en chef  
du Washington Center  
for Equitable Growth